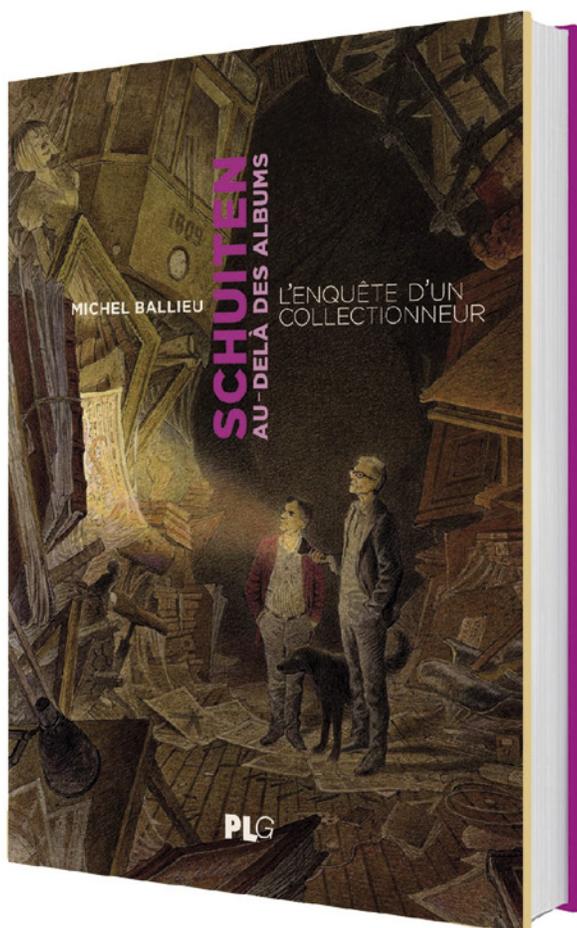


MICHEL BALLIEU

# L'HISTOIRE D'UN LIVRE QUE J'AI ÉCRIT SANS LE FAIRE EXPRES



**PLG**

## 1 – Mon premier livre

J'avais alors 12 ans. A cette époque un poste de télévision coûtait trop cher pour les moyens de mes parents. Ce sont donc les livres qui animaient mes temps libres. J'avais déjà dévoré tous les romans de Jules Verne. J'avais lu Frison-Roche et Kipling. Ils me passionnaient et j'avais découvert la collection « Junior » des éditions Marabout qui m'offrait les aventures de Bob Morane.

Quant aux BD, mon père ne me les permettait que peu, les jugeant sans culture. Mais il avait fini par accepter de m'abonner au *Journal de Spirou*, surtout pour « les Belles Histoires de l'Oncle Paul »<sup>1</sup> qui avaient toujours trait à des événements historiques et instructifs, racontés en images réalistes.

Mais c'est le personnage de Bob Morane qui m'a soudainement donné envie d'écrire un livre, bien entendu, largement inspiré par ce héros, mon préféré.

Chaque soir, après mes devoirs d'école et le repas, je m'attablais pour écrire dans le cahier acheté tout spécialement pour mon récit en devenir, sans doute quelque peu candide.

Deux ou trois semaines plus tard et une petite dizaine de pages dans mon cahier, ma maman me tend une enveloppe qui m'est adressée. Phénomène extraordinaire, je n'avais jamais reçu d'autre courrier à mon nom que la carte postale annuelle célébrant mon anniversaire.

Encore plus extraordinaire, l'adresse sur l'enveloppe et la lettre elle-même sont toutes deux dactylographiées, signe d'une origine très professionnelle, les machines à écrire ne faisant évidemment pas partie des équipements ménagers.

Une lettre tapée à la machine, c'est rare et en recevoir une m'impressionne.

Le texte de la lettre est lui aussi très professionnel, disant à peu près ceci :

*« Cher Monsieur Ballieu, nous avons appris que vous avez commencé à écrire un roman d'aventure. Nous sommes très intéressés et nous vous proposons de l'éditer par épisodes dans notre collection de mini-récits »... etc.*

Mais l'entête de la lettre est au nom des Studios Hergé. Cela me saute immédiatement aux yeux. Les mini-récits je les connais bien, je les vois chaque semaine dans mon magazine *Spirou* et je sais que Hergé est le papa de Tintin. Cela me semble donc très bizarre.

Mais je suis tellement enthousiasmé par cette lettre et par sa surprenante proposition que mon cerveau décide d'ignorer cet étrange mélange *Spirou/Tintin* qu'il estime être une simple petite erreur. Dès lors je cours à travers la maison pour retrouver ma mère et lui dévoiler le fantastique contenu de cette lettre : mon livre sera publié ! C'est alors que ma maman, avec le regard attendri que seule une maman peut avoir, me dit, sans doute avec un peu de pitié dans le cœur : *« Michel, c'est une blague de ton oncle. »* En effet, j'avais

<sup>1</sup> *Les Belles Histoires de l'oncle Paul* est une série de bande dessinée créée en 1951 par Jean-Michel Charlier, constituée de courts récits, de 4 à 6 planches, retraçant des faits historiques et publiée dans le journal *Spirou*. (in Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Belles\\_Histoires\\_de\\_l%27oncle\\_Paul](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Belles_Histoires_de_l%27oncle_Paul))

un oncle taquin, grand spécialiste de blagues faites à la moindre occasion. Manifestement il disposait d'une machine à écrire et il ne connaissait pas la différence entre *Tintin* et *Spirou*.

Pour moi, en moins d'une dizaine de minutes, je suis passé d'un très heureux enthousiasme à une déception catastrophique. Choqué, trompé et même moqué, j'ai jeté la lettre et les pages déjà écrites, et j'ai abandonné toute envie d'écrire un livre.

## 2 – Ma collection

De très nombreuses années plus tard, étant proche de la retraite, je me posais déjà la question : « *Que vais-je faire de tout ce temps libre ?* »

Moi qui ai toujours été un travailleur acharné, un presque workaholic, j'allais me retrouver perdu dans un désert d'activités, quoique, selon ce qu'on en dit, la retraite c'est l'âge de développer un hobby.

Bien sûr, je fréquentais déjà une salle de sport, mais cela ne suffisait pas à combler le vide de mes journées. C'est alors que j'ai décidé de me lancer dans une collection.

J'appréciais alors la BD dite « adulte », qu'aujourd'hui nous appelons « romans graphiques ». J'aimais particulièrement ceux du duo François Schuiten et Benoît Peeters. L'idée me vint d'en faire la collection complète. Au départ, je pensais ne rassembler que les albums, en ce compris les nombreuses rééditions améliorées ou augmentées.

Mais un jour un bouquiniste m'a demandé si je collectionnais également « les couvertures », celles dessinées par François Schuiten pour des ouvrages écrits par d'autres auteurs. J'ai imprudemment dit oui. C'était alors un pieux mensonge, mais c'était surtout une porte ouverte sur quelque chose qui, pour moi, était nouveau. C'est donc ainsi que j'ai acquis ma première couverture, sans me rendre compte que je mettais le doigt dans un engrenage démesuré, car en effet, j'ai alors découvert que François Schuiten n'a pas seulement exploré l'univers particulier des *Cités obscures*, mais qu'il s'est aussi exprimé par le biais de livres, de films, d'expositions, de scénographies et qu'il a également exercé son art du dessin, de l'édition de timbres-poste à l'illustration de textes, de la création de cartes postales à celle d'affiches ou brochures pour événements culturels, et de la sérigraphie de qualité aux fresques murales.

Tant bien que mal, j'ai donc essayé de rassembler un maximum d'éléments de cette débordante production. Je me suis passionné à dénicher des pièces manquantes, et je me suis amusé à les organiser en un catalogue documenté par quelques illustrations quand elles me semblaient utiles, par des extraits de certaines interviews, par l'explication d'anecdotes telles que les modifications apportées aux rééditions des albums. C'était un travail de recherche qui m'amusait beaucoup et qui m'occupait à bon escient et cela rendait aussi mon catalogue plus intéressant.

### 3 – L'étonnant inattendu

Pour développer ma collection, j'ai très fréquemment visité différents sites de vente d'occasions en ligne, sur lesquels j'ai pu trouver de nombreuses pièces intéressantes revendues par d'autres collectionneurs.

La plupart de ces vendeurs étaient visiblement accoutumés à sécuriser le colis à envoyer, en utilisant un emballage protégeant suffisamment l'objet acheté, pour qu'il arrive en bon état. J'avais alors pris l'habitude de remercier, par courriel, le vendeur précautionneux. Parfois, à la suite de ce premier message, se déroulait une petite conversation épistolaire principalement centrée sur d'autres achats possibles.



Un jour, en septembre 2020, sur un site de vente aux enchères, j'emporte sans difficulté un objet quelque peu anodin mais relativement rare : une montre dont le cadran est décoré par quatre petits dessins d'auteurs célèbres de bande dessinée <sup>2</sup>. Comme d'habitude, je contacte le vendeur pour le remercier, d'autant

plus que la montre m'est livrée dans une pochette transparente (sans doute originale) en parfait état. Et cette fois, l'échange de courriels ne se limite plus qu'aux pièces éventuellement à vendre, mais surtout aborde aussi des choses plus profondes concernant la qualité de tel dessin ou de tel scénario des *Cités obscures*. Ce vendeur évoque aussi une interview de François Schuiten qu'il a menée pour une revue. C'est donc un dialogue entre passionnés et logiquement, une sympathie s'installe.

J'ai fait un relevé sur mon compte Outlook : en moins d'un mois, ce sont 28 courriels qui ont été échangés. Et je découvre que mon interlocuteur est un collectionneur expérimenté, passionné par la BD, à ce point que, quand il était étudiant, il avait créé un fanzine.

J'ai alors compris que cette interview <sup>3</sup> avait été demandée à François Schuiten par mon vendeur <sup>4</sup> pour son propre magazine appelé *P.L.G.P.P.U.R* <sup>5</sup>.

<sup>2</sup> Cette montre a été éditée lors du 17<sup>e</sup> Festival de la bande dessinée d'Angoulême (1990), les dessins décorant le cadran sont de René Pétillon (*Jack Palmer*), Winsor McCay (*Little Nemo*), Edgar P. Jacobs (*La Marque jaune*), François Schuiten (*Le cube d'Urbicande*).

<sup>3</sup> L'interview a été publiée dans le n°25, automne 1989.

<sup>4</sup> C'est à ce moment-là que j'apprends que mon vendeur s'appelle Philippe Morin.

<sup>5</sup> Signification du titre : « Plein la gueule pour pas un rond ». C'était une époque où la mode de la BD était satirique et provocante, telle que, par exemple, *Hara-Kiri* dont les slogans étaient : « Le journal bête et méchant » et « Si vous ne pouvez pas l'acheter, volez-le ».



Et c'est à partir du 29<sup>e</sup> courriel que les choses ont changé. En voici un résumé...



**Ph.M.** : *L'une des raisons qui m'a donné envie de m'intéresser à François Schuiten, lorsque je faisais mon fanzine en même temps que mes études d'architecture, c'est parce que son demi-frère, Luc, est architecte et que son père était un architecte belge renommé. Et par ailleurs, il n'est pas rare de découvrir certains textes évoquant les liens entre la bande dessinée et l'architecture.*



**M.B.** : *Pour les albums, j'écris un catalogue documenté, qui n'est pas loin d'être terminé. Je dois seulement mettre le chapitre Urbicande à jour maintenant que la version couleurs est parue. Pour le moment, mon fichier pèse déjà 269 Mo, tant il est illustré.*



**Ph.M.** : *C'est vraiment intéressant, pourrais-je le lire ?*



**M.B.** : *Je suis très honoré que vous sembliez être intéressé par mon catalogue quelque peu documenté. Vous seriez mon tout premier lecteur. En espérant que vous soyez indulgent, je suis intéressé par les commentaires que vous pourriez me faire.*



**Ph.M.** : *A l'occasion, je veux bien recevoir votre dossier par WeTransfer et je vous ferai mes commentaires éventuels.*



**M.B.** : *Mon catalogue est désormais à jour, et s'il vous intéresse vraiment, je peux vous l'envoyer. Il fait 80 pages. Votre avis sur sa pertinence m'intéresserait beaucoup.*

J'ai donc envoyé mon fichier à ce Monsieur Morin, qui l'a très rapidement téléchargé. Le lendemain de cet envoi, mon interlocuteur me contacte par téléphone. Voici l'essentiel de cette nouvelle conversation :



**Ph.M.** : *Bien entendu, j'ai lu votre catalogue. Jamais personne n'a fait ça, c'est très intéressant. Avez-vous l'intention de le publier ?*



**M.B.** : *Non, ce n'est pas du tout mon ambition. En fait, mes enfants (ndlr : trois fils adultes) ne sont pas intéressés par ma collection. Ils ne se rendent*

*compte ni de sa richesse, ni de sa valeur. Et, outre le plaisir que j'ai à développer mon catalogue, j'espère qu'un jour, mes fils le compulsent et porteront un regard plus valorisant sur ma collection.*



**Ph.M.** : *C'est dommage, je suis éditeur spécialisé dans les livres qui ont trait à la bande dessinée, et je pourrais faire un livre de votre catalogue.*

Vous imaginez à quel point le petit drame de mes 12 ans m'est revenu en tête. Je me trouvais devant, non pas une vengeance, mais bien face à une possible revanche, une compensation, une seconde chance. Je n'ai pas mis beaucoup de secondes à y réfléchir, j'ai immédiatement répondu à Philippe Morin, mais en bredouillant un peu sous le coup de l'émotion :



**M.B.** : *Euuuh... oui, pourquoi pas. Mais je ne peux pas faire ça sans l'approbation de François Schuiten, ne fut-ce que morale.*

Philippe, que je me suis mis à tutoyer, a évidemment acquiescé et m'a encouragé à prendre contact avec François Schuiten, avant toute autre discussion sur l'éventuelle édition d'un livre basé sur mon catalogue.

## 4 – L'approbation

Approcher Schuiten, mon idole, me paraît insurmontable. Jamais encore je ne m'étais trouvé face à lui, si ce n'est lors de l'une ou l'autre séance de signature. Il faut savoir que François Schuiten partage sa vie entre Paris et Bruxelles. Il dispose d'un appartement dans chacune de ces deux villes, ce n'est donc pas facile de le rencontrer.



Mais je connais bien Adrian Schuiten, fils de François et je le rencontre régulièrement, il gère avec succès sa propre société, nommée « Atlantic12 », il est l'éditeur et le distributeur des tirages d'art limités, numérotés et signés, reproduisant les meilleurs dessins de son père. Je profite d'une de nos rencontres pour lui expliquer ce qu'il vient de m'arriver, et l'importance de pouvoir rencontrer son père pour lui poser la question de son accord. Il me suggère alors de faire une photocopie de mon catalogue, de la faire relier dans un copy shop, et de la lui confier. Il me promet alors de déposer, ce qui n'est qu'un dossier de 80 pages, sur le bureau de son père, lors de son prochain séjour à Bruxelles et sans rien lui en dire.

Quelques semaines plus tard, il m'annonce que son père est arrivé à Bruxelles et que, comme promis, le dossier se trouve sur la planche à dessin de son bureau. Je remercie Adrian, mais je suis sous stress. Quelle va être

la réaction de son père ? Va-t-il me demander de quoi je me mêle ? Va-t-il mettre de côté cet encombrant dossier sans y prêter attention ?

Le lendemain, Adrian m'appelle à nouveau : « *Mon père te demande le lui téléphoner tout de suite.* » Et il me confie le numéro de téléphone pour ce faire.

Mon stress est à un niveau maximum, mais je m'exécute. François décroche, je me présente, et il me dit : « *Ce que vous faites c'est très bien, mais vous devez aller plus loin ; vous menez une enquête, vous devez aller jusqu'au bout.* »

Soulagement... j'ai manifestement obtenu l'approbation désirée.

Benoît Peeters, contacté dans la foulée, répondra aussi positivement sans hésitation.

Nous sommes alors en février 2021, la pandémie est à ce point répandue que la Belgique décide des restrictions et instaure deux confinements successifs. C'est un blocage complet de toute activité. Mais d'une certaine façon, cette période est une aubaine qui me permet de multiplier mes recherches, d'approfondir leur développement, et de transformer mon catalogue en un texte bien plus complet correspondant davantage à aller « *encore plus loin* » comme le suggérait François Schuiten.

## 5 – Les hésitations

*Ce chapitre est principalement basé sur les dires et échanges de trois protagonistes (François Schuiten, Benoît Peeters, Michel Ballieu) participant à une réunion en visioconférence, faisant suite au manuscrit déjà très avancé et soumis à François et à Benoît.*

Jusqu'à présent, tout ce qui est expliqué dans les chapitres précédents semble bien facile à exécuter. Mais quelques mois plus tard, postérieurement à l'autorisation accordée, François, après réflexion et en toute logique, s'inquiète. C'est de son œuvre qu'il s'agit. Il ne connaît pas cet éditeur au nom si étrange, et n'a pas encore rencontré de visu l'auteur, novice dans le monde de l'édition. Pour François, il y a en effet de quoi se demander si ce livre sera à la hauteur de son perfectionnisme devenu légendaire et du soin méticuleux qu'il applique à chacun de ses dessins. A juste titre, il se méfie, et dit lui-même qu'il est sur la défensive.

Pour le rassurer, Benoît, qui connaît bien Philippe Morin, affirme que cet éditeur est loin d'être un amateur et que, au contraire, il est très professionnel. Il cite quelques titres qu'il possède, qui font partie de la collection PLG intitulée « *Mémoire vive* » qui, à cette époque, comprend déjà 30 livres. Benoît ajoute que : « *Ce n'est pas mal, c'est propre, c'est très correct.../..* » (sic).

François demande alors de lui envoyer deux ou trois exemples de livres édités par PLG pour qu'il puisse se rendre compte de la qualité de l'impression et du papier, deux éléments qui lui sont chers. Il veut aussi voir la qualité de la maquette de ces quelques exemples.

Benoît suggère aussi une alternative pour le cas où François serait déçu et mécontent de ce qu'il découvre : le manuscrit pourrait être présenté en épisodes sur Altaplana, le site des *Cités obscures*, moins exigeant en ce qui concerne la qualité des illustrations et simplifiant la maquette.

...Je suis au bord de l'effondrement, je me retrouve dans une situation similaire à celle de mes 12 ans. Mais heureusement, Benoît ajoute :



**B.P.** : *Évidemment, c'est plus gratifiant pour vous d'avoir un objet. L'objet fixe quelque chose. Un livre on l'a en main, on peut le montrer à des amis...*



**M.B.** : *C'est vrai ce que vous avez dit. L'objet est psychologiquement et sentimentalement important. Pour moi c'est un rêve d'enfant.*



**B.P.** : *De toute façon, financièrement, il n'y a que peu de bénéfice à attendre de votre côté. Cela ne peut compenser ne fut-ce que le quart de ce que vous avez investi dans votre collection. Donc là, on est plus dans le symbolique.*



**F.S.** : *Le défaut du livre, c'est qu'il sera obsolète à un moment donné. Il y aura des tas de choses qui vont s'ajouter, et vous, vous allez en découvrir de nouvelles, et plus tard il y aura d'autres personnes qui écriront un autre livre plus complet, ce qui n'est pas le cas d'Altaplana, que vous pourriez très régulièrement mettre à jour.*



**M.B.** : *Je reste fort attaché à l'idée d'un livre. Je suis même prêt à dire que je n'ai pas besoin d'être rémunéré pour quoi que ce soit.*



**F.S.** : *Mais pour nous non plus, ce n'est pas un problème d'argent. Nous ne demandons rien financièrement. Ce que nous voulons c'est la qualité, c'est une ambition, c'est que les choses soient faites proprement.*

C'est à ce moment-là que la conversation s'inverse. Un climat de complicité s'installe, et enfin le livre se profile à l'horizon.



**F.S.** : *C'est un beau travail de votre part, je reste quand même convaincu.*



**B.P.** : *Vous avez fait un gros travail. Je suis sensible à la qualité de la recherche, il y a beaucoup de trouvailles. Bien sûr, il y a des points qu'on pourrait développer davantage ou d'autres qu'on pourrait réduire, mais ça c'est votre subjectivité. Le travail est déjà assez nourri et dense et on sent que vous avez dialogué avec d'autres collectionneurs. C'est assez agréable à lire et vous nous racontez des choses que nous-mêmes avons oubliées.*



**F.S.** : *Je trouve qu'il faut faire évoluer ce projet qui est très intéressant, mais il me semble que vous envisagez de le publier assez vite. Vous devez prendre le temps de le malaxer, de l'enrichir, de recevoir les critiques de différentes personnes.*

La conversation continue. François évoque à nouveau l'immense travail nécessaire à l'édition d'un livre. Il cite l'importance de la maquette, les nombreuses relectures absolument nécessaires et bien évidemment aussi les illustrations. Tout cela demande des réponses, me dit-il.

Réponses que voici :

- La maquette : le lendemain de cette réunion, François demande et obtient immédiatement, en accord avec l'éditeur, un droit de regard sur la maquette.

- Les relectures : c'est Benoît qui répond : « *Je ne peux pas faire une relecture comme un éditeur. Il faut que l'éditeur ait fait d'abord une relecture minutieuse du texte, y compris sur le plan typographique. Mais je peux vérifier globalement si cela se passe bien et François peut le vérifier sur le plan graphique.* »

- Les illustrations : François répond : « *Vous allez me demander des scans. Il en faut beaucoup, c'est chronophage et je n'ai pas le temps.* » Il suffira de moins d'une minute pour que je réponde à mon tour : « *Je peux m'en occuper. Pour les photos, je dispose d'un bon matériel, et pour les scans, je m'attendais à cette difficulté. J'ai donc déjà acheté un scanner professionnel au format A3, qui permet de scanner à plat un album et aussi, toujours à plat, une case ou une planche entière.* »

A ce stade de mon manuscrit, j'en suis déjà à quelques centaines d'images scannées. C'est très chronophage en effet <sup>6</sup>. Qu'à cela ne tienne, soulagé par ces encourageantes réponses, je suis maintenant confiant que ce sera bien un livre !

## 6 – La quatrième de couverture

La question du livre étant désormais réglée, un premier brouillon de titre est composé. Le nom Schuiten s'y trouve en grandes lettres dominant cette première tentative de la couverture. Lors d'une séance de signature, j'ai l'occasion de montrer cet essai de couverture à François. Tout de suite il me demande pourquoi le nom de Benoît n'y figure pas. Je lui réponds que ce livre est consacré à son œuvre entière, depuis sa première parution lorsqu'il avait 16 ans, en passant par les albums conçus en duo avec son professeur, et par ceux écrits en collaboration avec son frère Luc, pour enfin arriver aux *Cités obscures* développées avec Benoît. C'est donc un livre sur Schuiten.

En bon et fidèle ami, François reviendra plusieurs fois sur la même question à chacune de nos rencontres. A chaque fois, je lui rappelle qu'il s'agit bien d'un livre sur son propre travail et que Benoît est cité de nombreuses

<sup>6</sup> Une fois le manuscrit définitivement terminé, ce seront 805 images qui illustreront le livre, dont une quinzaine de photos, les autres étant toutes passées par mon scanner.

fois dans les textes des chapitres consacrés aux *Cités obscures*<sup>7</sup>. Mais, manifestement, ce que François voudrait, c'est que le nom de Benoît soit visible, c'est-à-dire sans devoir consulter le livre.

Cependant, je ne voulais pas déroger à ma certitude de la force d'attraction du nom de Schuiten bien en évidence sur la couverture. Pour convaincre François, il me fallait prendre une décision et trouver une solution. Je me suis alors souvenu que lors de notre réunion en virtuel, François avait, pour la première fois, évoqué la présence du nom de Benoît, qui avait alors fait une réponse adéquate :



**F.S.** : *Ton nom doit apparaître.*



**B.P.** : *Non, ce n'est pas forcé, cela peut venir en quatrième de couverture. Puisqu'il y a plusieurs collaborateurs qui sont évoqués, il y a Claude, il y a Luc, il y a moi, cela ne me gêne pas.*

J'ai alors composé deux versions de ce texte de 4<sup>e</sup> de couverture pour les proposer à François qui, satisfait après les avoir lues, m'en a laissé le choix, voici celle que j'ai choisie :

Ce projet de livre, qui à cette époque tenait en 80 feuillets, est désormais composé de 280 pages ; tous les albums sont concernés, depuis le premier récit paru dans le magazine *Pilote*, jusqu'au *Dernier Pharaon*, en laissant une large part aux *Cités obscures* et au talentueux duo Schuiten et Peeters. Chaque album a son chapitre qui relate les anecdotes, les fins réécrites, les erreurs corrigées, les modifications apportées, la richesse des post-faces de Benoît Peeters, et tant d'autres découvertes qui, selon les dires de François Schuiten, « vont plus loin ».

## 7 – Le manuscrit et la conception

C'est à la mi-décembre 2021 que j'ai envoyé à mon éditeur la version finale de mon manuscrit. Cela faisait 15 mois que je travaillais d'arrache-pied tous les jours à rédiger et à perfectionner ce manuscrit... à le malaxer et l'enrichir, comme le suggérait François Schuiten. Je vivais et je dormais avec lui. Il était présent dans tous les recoins de ma vie, je le peaufinais, modifiant telle tournure de phrase, corrigeant un mot, le remplaçant par un synonyme, ajoutant ou améliorant l'une ou l'autre description.

Mais une fois dans les mains de l'éditeur et du maquettiste, un étrange sentiment m'a envahi. J'étais, tout d'un coup, orphelin de mon manuscrit. C'était un peu mon compagnon que je perdais. Je l'avais nourri de tant de mots, je l'avais embelli de tant d'images, je l'avais modelé, je l'avais vu grandir, je l'aimais et il me manquait. Heureusement, la suite n'a pas été néfaste.

<sup>7</sup> En outre, les dernières pages du livre comprennent aussi un index reprenant les noms propres, les noms de lieux, de librairies, les titres d'expositions, etc... Dans cet index, le nom de Benoît est cité 109 fois.

Bien au contraire, l'entente amicale avec Philippe, sa patience et son expérience, ainsi que le travail d'orfèvre de Luc, le maquettiste avec, par exemple, son idée d'ajouter, à l'introduction de mon livre, une très belle page présentant un bien pratique mode d'emploi illustré, tout cela était rassurant pour le néophyte que j'étais dans l'industrie de l'édition.

10

## Mode d'emploi

En tête de chapitre, une fiche bibliographique de l'album analysé, avec ses différentes éditions



Documents rares et parfois méconnus, en lien direct avec l'album



Rubrique **Autour de** : des éléments informatifs additionnels issus de la collection de l'auteur



Rubrique **Complément d'enquête** : les anecdotes, les fins écrites, les modifications apportées, révélées par l'auteur au cours de son enquête



De nombreuses citations de documents de référence (livres, presse, Web) et un QR code quand il s'agit d'un lien ou d'une vidéo



Pictogrammes identifient les sources des citations



Livres  
Presse



Web



Vidéo en  
ligne

Un QR code permet d'accéder aux liens et vidéos en ligne



Collection MB — Signale les développements faits à partir de documents appartenant à Michel Bailieu

Sauf indication contraire, lorsque les numéros de pages d'album sont indiqués dans les textes de cet ouvrage, ils se réfèrent à la pagination de l'édition originale.

Mais il restait encore une dernière démarche très délicate à faire : les droits d'auteur. Car les très nombreuses images utilisées sont toutes issues des éditions Casterman, Dargaud, Humanoïdes associés et Arboris. Il faut obtenir leur permission pour utiliser ces illustrations, voire leur payer l'une ou l'autre redevance. C'est Philippe Morin qui s'en est chargé. Casterman et Arboris ont accordé gratuitement cette autorisation, Dargaud et Humanoïdes associés également, mais ils ont demandé une légère contribution financière. En outre, je me suis occupé d'obtenir l'autorisation de la STIB (Société des transports intercommunaux de Bruxelles) pour les photos du Musée du Tram et celle de la SNCB (Société nationale des chemins de fer belges) pour les photos du Train World.

## 8 – La couverture

Philippe Morin m'annonce qu'il a un rendez-vous chez Makassar<sup>8</sup>. Il va bientôt présenter le livre aux commerciaux de l'agence de distribution qui vont rencontrer les libraires pour les motiver à faire des pré-commandes. A ce stade, le livre n'est pas encore à l'impression, mais Philippe a besoin de quoi le présenter : il a le titre définitif, quelques exemples de la maquette, le texte de la quatrième de couverture et ma biographie. Mais il lui manque l'essentiel : le dessin de la couverture. Le jour du rendez-vous chez Makassar étant déjà fixé, il est urgent de l'obtenir. Philippe me demande de contacter François Schuiten le plus vite possible.

J'appelle François. Par bonheur, il est libre et me répond tout de suite. Je lui explique l'urgence. Il est évidemment très occupé et me promet de me fournir le dessin dans les 10 jours. Pour patienter, je me mets à essayer d'imaginer ce que serait son dessin. Souvent, François recycle des dessins existants, il élimine certains détails d'une image déjà exploitée et les remplace par d'autres nouveaux éléments. Je passe en revue tous les dessins que je connais qui mettent le livre en avant. Je fais même une sélection de ceux qui me plaisent le plus et je m'amuse à deviner lequel François va peut-être modifier.

Cinq jours plus tard, François me prévient qu'il m'envoie, par WeTransfer, le dessin demandé. J'ai immédiatement téléchargé le fichier et je découvre le dessin que François a intitulé « Les Archives des Cités obscures ». Ce dessin, que je ne connais pas, m'enthousiasme et je réponds à François pour lui demander quelle est la genèse de ce dessin que je n'ai encore jamais vu. Il me répond : « *Mais Michel, je ne l'ai dessiné que pour toi et pour ton livre !* »

Ce choc heureux est énorme. François y est allé très fort : un inédit tout neuf pour ce livre d'enquêtes sur son œuvre, menées par un simple collectionneur qu'il commence à mieux connaître.

<sup>8</sup> Makassar : diffuseur-distributeur de livres, BD et mangas à destination des libraires et des professionnels, en France et en Belgique.

Philippe Morin est lui aussi épaté par la qualité et la rapidité de cette réaction. Il a maintenant tous les atouts nécessaires pour annoncer la future publication de mon livre, qu'entretemps, chez PLG, j'appelle « notre livre » vu l'engagement que lui et son talentueux maquettiste investissent dans cette nouvelle édition.

## 9 – L'édition



**Le contrat** En décembre 2020, Philippe m'avait soumis un premier projet de contrat. Il définissait les responsabilités, les délais supposés et le tirage prévu à 500 exemplaires.



**Le tirage** Mais lorsque Philippe a présenté le projet de livre aux agents commerciaux de Makassar, ils ont trouvé que ce tirage était insuffisant, le nom de Schuiten affiché en grand sur la couverture étant une marque connue et attirante pour de nombreux amateurs ou collectionneurs de bande dessinée. Dès lors, Philippe a modifié mon contrat en indiquant un tirage à 800 exemplaires qui, deux ou trois semaines plus tard, a été changé en 1 000 exemplaires.



**Le titre** Bien entendu, nous étions d'accord que le nom Schuiten devait être affiché en grand pour être très visible. Quant au sous-titre, j'ai très vite décidé d'utiliser le mot enquête, en guise de clin d'œil à François qui m'avait dit : « *Vous menez une enquête, vous devez aller jusqu'au bout.* »

C'est toujours compliqué de choisir un titre. Il faut qu'il annonce clairement le contenu du livre, qu'il résonne, qu'il produise un déclic, et qu'il soit attirant. L'idéal serait, qu'en plus, il soit court. Ce n'est manifestement pas le cas de ce livre-ci. Trois mots étaient à mon sens essentiels : collectionneur, enquête et album.

Le premier titre que j'ai composé a été considéré par mon éditeur comme étant trop long : « *Un collectionneur mène l'enquête – Tous les albums sont convoqués.* » Je l'ai donc modifié en faisant une économie de trois mots : « *Au-delà des albums - Un collectionneur mène l'enquête.* »



**L'impression** Entretemps, les très nombreuses relectures, quelques corrections, deux ou trois modifications de la maquette, les accords obtenus sur les droits d'auteur des illustrations, la création d'un index si utile, et bien d'autres choses encore, retardent l'envoi du tout chez l'imprimeur en Bulgarie. Pour moi, tout cela est un autre monde que je découvre. C'est ainsi que, du manuscrit terminé à la parution en librairie, plus de deux années se sont déroulées avant que le premier exemplaire ne me soit remis en main.

## 10 – La parution

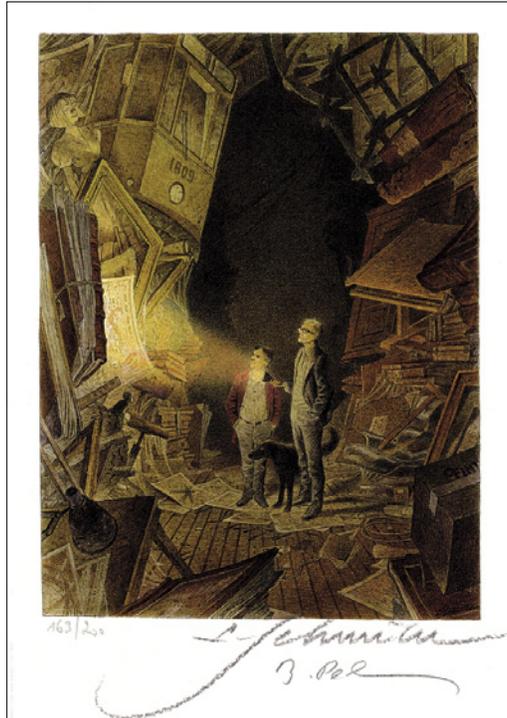
La parution du livre en librairie est fixée au 21 janvier 2023.

Quentin Delvoe, copropriétaire de la librairie Brûsel, établie au centre de Bruxelles, me suggère de faire, en guise de lancement dans son magasin, une conférence racontant la genèse de mon livre afin d'attirer les clients potentiels, principalement les fans de l'œuvre de Schuiten. Un ex-libris est dès lors édité qui accompagne le livre.

Je raconte alors, au public présent, les inattendus et surprenants coups de chance, que je n'aurais jamais pu imaginer, ni espérer :

- l'achat de cette petite montre à un éditeur qui m'était totalement inconnu,
- la surprenante proposition de Philippe Morin de transformer mon catalogue en un livre,
- l'amicale et géniale idée d'Adrian Schuiten pour me mettre en rapport avec son père,
- l'approbation immédiate de François et de Benoît,
- le superbe dessin inédit destiné à la couverture du livre.

C'est ainsi qu'à la fin de mon discours, m'est venue l'idée de conclure en disant : « *Voilà, en fait, j'ai écrit un livre sans le faire exprès.* »



Ex-libris en collaboration librairie Brûsel et Atlantic12.